LES ENJEUX

PARIS SPORTIFS | BUSINESS | JEUX | STRATÉGIES DES OPÉRATEURS

CAN 2025 : Betclic choisit de payer tout le monde et prend une vraie longueur d'avance



Vincent Reynaert
Publié le 18 mars 2026 . Lecture estimée : 4 min



Dans un scénario totalement improbable, Betclic décide de payer à la fois les parieurs du Sénégal et du Maroc après le revirement de la CAF. Un choix simple en apparence, mais révélateur d'une nouvelle manière de gérer l'incertitude dans les paris sportifs.

On a rarement vu ça. Une finale jouée, gagnée sur le terrain… puis retournée deux mois plus tard sur décision administrative. Et au milieu de ce chaos, une question très concrète : on fait quoi des paris ?

C'est là que Betclic a décidé de ne pas faire comme tout le monde. Plutôt que de se cacher derrière le règlement, l'opérateur a pris une décision assez radicale : payer les deux scénarios. Oui, les deux.

D'un côté, les parieurs du Sénégal gardent leurs gains. Logique, ils ont été payés après le match. De l'autre, ceux qui avaient misé sur le Maroc sont aussi payés, maintenant que la CAF a officiellement inversé le résultat.

Sur le papier, c'est simple. Dans la réalité, ça ne l'est pas du tout.

Ce genre de cas, c'est typiquement le cauchemar des opérateurs. Le sport dit une chose, l'administratif en dit une autre, et le juridique reste en suspens avec des recours possibles.

Bref, tout ce qu'on déteste. L'approche classique aurait été de dire : "on s'en tient au premier résultat officiel". Et juridiquement, ça tient. Mais côté joueur, c'est une autre histoire. Parce que lui, il a vu deux vainqueurs différents pour un même match.

Et c'est exactement là que Betclic a été malin. Plutôt que d'expliquer, de justifier, de renvoyer au règlement… ils ont coupé court. Ils ont décidé de payer. Et ça change tout.

Un choix qui parle directement au joueur

Ce qu'il faut comprendre, c'est que la majorité des joueurs ne cherchent pas une démonstration juridique. Ils veulent juste que ce soit clair et juste. Dans ce cas précis, la clarté était impossible. Donc Betclic a fait un choix presque instinctif : enlever toute friction.

Pas de débat, pas d'ambiguïté, pas de frustration. Tu avais raison, tu es payé. Même si quelqu'un d'autre avait aussi "raison".

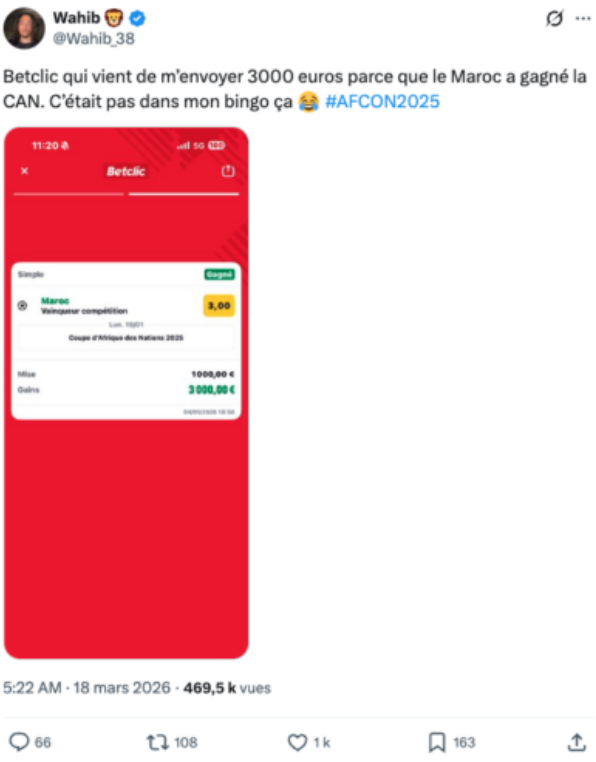
Sur le terrain, c'est exactement ce qu'on attend

Si on descend d'un cran, côté usage réel, c'est là que la décision devient intéressante.

Parce qu'un joueur qui a l'impression qu'on lui "retire" une victoire, même pour de bonnes raisons, il ne revient pas forcément.

La confiance, elle se joue sur des moments comme ça. Pas que sur des bonus ou des campagnes marketing. Et Betclic l'a bien compris.

En absorbant le problème à la place du joueur, ils évitent un truc très simple : le doute. C'est sur le terrain que tout se joue. Et ici, le terrain, c'est la perception.



Ce type de tweet devrait être massivement partagé aujourd'hui sur les réseaux sociaux et constitue, en soit, une belle campagne de publicité pour Betclic.

Une prise de risque… mais maîtrisée

Alors oui, évidemment, ça coûte de l'argent. Et oui, le dossier n'est pas totalement fermé avec les recours possibles du Sénégal. Mais en réalité, le calcul est assez clair.

Le coût immédiat est visible. Le gain en image, lui, est beaucoup plus diffus… mais probablement bien plus durable.

Ce genre de décision, ça ne se mesure pas uniquement en P&L. Ça se mesure en crédibilité. Et dans un marché où tout le monde propose plus ou moins la même chose, ça compte énormément.

Un petit coup d'avance sur le marché

Ce qui est intéressant, c'est que Betclic ne se contente pas de réagir. Ils fixent un standard implicite.

La prochaine fois qu'un cas borderline arrive, et il y en aura, les joueurs auront ce précédent en tête.

Et les autres opérateurs aussi.

Pas sûr que tout le monde suive. Mais le benchmark, lui, est posé.

Et mine de rien, dans un secteur aussi compétitif, c'est souvent comme ça que les écarts se creusent.